

LA BATAILLE DE VERSAILLES: combat culturel intégrant tous les autres

Date 5/11/2010 22:20:00 | Sujet : ARNAUD UPINSKY

ÉTABLIR LA VÉRITÉ DE
LANGAGE



«*Tout est langage*»

(2)

2e de 4 parties

**«*La culture française n'est pas soluble
dans la culture anglo-saxonne,
ce sont deux modèles opposés*» — Arnaud Upinsky**

ISIDORE GRAO... du matin, au midi... jusqu'au soir !



Correspondant français à Nice
JOURNAL QUÉBEC PRESSE

PARIS — Le samedi 6 novembre 2010

ISIDORE GRAO, JOURNAL QUÉBEC PRESSE :

Quel est selon vous le point de départ le plus important pour cette libération ?

ARNAUD-AARON UPINSKY :

Tout est langage. Dans ce jeu de dupes, entre deux modèles d'incompréhension, le point de départ de toute libération doit donc être celle de la libération du langage de tout ses trucages cachés pour retrouver l'arme du langage vrai.

Photo : Arnaud-Aaron Upinsky

En France, nous avons d'abord voulu libérer le langage.

Et c'est notamment sur ce point du « déminage » que nous pouvons espérer apporter notre concours au Québec.



Le référendum de 1995

Photo : 1995, le premier ministre Jacques Parizeau et la jeunesse québécoise.



Dans le référendum de 1995, il a sans doute manqué quelque chose d'essentiel, et c'est ce que la France peut apporter, une clarification par le langage, par la grille de lecture, de *décryptage du modèle d'oppression par le langage.*

***L'appui de
l'intelligence***

française

Ce que nous pouvons apporter, c'est ce que l'on

pourrait appeler l'appui de l'intelligence française.

Car c'est sous le signe du langage que vous devez gagner, et nous ferons le maximum pour vous aider à y parvenir.

Ce qui s'est passé à Versailles est passé par toute une théorisation de la situation qui nous tient *prisonniers de nous-mêmes par le langage !*

Le gigantesque homard

de Versailles

Au départ nous avons un homard absurde pendu dans les appartements royaux et nous nous sommes demandés comment l'enlever.

Et là nous avons été confrontés à un gouvernement ne voulant rien entendre, à des juges s'abstenant de faire leur travail, à des puissances d'argent ayant inféodé la presse à des personnes qui ne remplissent pas leur fonction parce qu'elles veulent gagner leur vie.



Collusion tyrannique

On assista, sous couvert de libéralisme, à une collusion tyrannique entre l'art, l'argent, la politique et la presse.

Le libéralisme c'est ce qui permet d'acheter des consciences et c'est ce qui permet de faire taire tous ceux qui ne sont pas d'accords.

La libération du langage fonctionne

À Versailles, la libération du langage a fonctionné, maintenant les français sont massivement libérés sur la question de la culture. Nous avons bien dit qu'*il s'agissait d'une guerre de civilisation*, pas d'une simple exposition.

Nous avons créé une Coordination avec des structures.

(NDLR: CLIQUEZ SUR: <http://coordination-defense-de-versailles.info/> ¹

Nous menons des actions judiciaires et Versailles est devenu le symbole de ce scandale international.

On arrive à un tel point que la classe politique est totalement déconsidérée et ce, d'une manière très générale, parce que le peuple comprend fort bien qu'il y a là un simulacre de démocratie.

Mais ce simulacre ne sert qu'un tout petit nombre d'intérêts.

Retrouver notre fierté

Nous sommes donc, en France, déterminés à retrouver notre fierté sur le patrimoine.

J'ai bien compris qu'au Québec aussi, le jeu de ces puissances d'argent c'est de mépriser les gens, c'est d'être arrogant, de donner l'impression au peuple qu'il n'est rien, qu'il serait né « pour des petits pains ».

Alors que le peuple détient toutes les richesses qui permettent à cette oligarchie de vivre. *Mais cette oligarchie a les clefs du pouvoir qui sont dans la science du langage.*

« Un peuple n'a pas de pire ennemi que son gouvernement » — Saint Just

On retrouve alors dramatiquement une expression tragique de Saint Just à la Révolution, anticipant Robespierre « un peuple n'a pas de pire ennemi que son gouvernement ».

Photo : Louis Antoine Léon de Saint-Just. Homme politique français né à Decize (Nièvre) le 25 août 1767 et mort à Paris le 28 juillet 1794 (10 thermidor an II). À 26 ans, il se distingue pour son intransigeance sous la Terreur. Il est surnommé « l'archange de la Terreur » ou encore « l'archange de la Révolution ».



**ISIDORE GRAO,
JOURNAL QUÉBEC PRESSE :**

Si les clefs du pouvoir, et donc de la libération, sont dans le langage, quelle grille de lecture voyez-vous pour le Québec ?

ARNAUD-AARON UPINSKY :

Deux modèles culturels s'affrontent

Aristote s'intéressait à la nature des choses. Le point stratégique crucial dans cette bataille qui s'annonce, c'est qu'en fait, *nous avons deux modèles culturels qui s'affrontent résultant de deux natures des choses.*

Le comprendre est essentiel, parce que ces deux modèles culturels indiquent les forces et les faiblesses de chaque camp.

On a d'un côté le modèle français et de l'autre côté le modèle anglo-saxon. Je ne voudrais pas revenir à la guerre de « cent ans », mais la clef de toute politique est dans la méditation de l'histoire.

Référendum: le Québec a gagné dans les faits

On comprend très bien pourquoi le Québec n'a pas gagné en 1995

(« officiellement » alors qu'il avait gagné dans les faits), et comment il doit gagner en 2012.

D'un côté, il y a un modèle français qui n'est pas assimilable, on le voit très bien avec l'histoire des Acadiens, avec celle des Québécois, sans argent, sans presse, lesquels dépendent en majorité du Canada.

Photo : 1755, déportation du peuple acadien par les Anglais. Une épuration ethnique de la côte canadienne atlantique.



Toute la presse est inféodée par ce phénomène.

Le peuple résiste parce que l'on touche à des problèmes ontologiques.

La culture française n'est pas soluble dans la culture anglo-saxonne, ce sont deux modèles opposés.

Alors d'un côté, il y a les réalistes du modèle français, des créateurs, des artisans, que l'on retrouve au plan intellectuel, économique, financier, religieux, au plan politique.

Le modèle anglo-saxon

De l'autre côté on a le modèle anglo-saxon qui, on est obligé de le dire, est nominaliste, mercantile, spéculatif, manipulateur, moralisateur, dominateur.

Un modèle prédateur

On l'a vu dans les expulsions de l'Acadie, dans l'envahissement de toute l'Amérique du Nord, avec un modèle de fonctionnement qui est un modèle prédateur, qui est le modèle au cœur de la crise internationale financière, de la folie financière.

On retrouve ce côté arrogant, ce côté parasitaire, ce côté de scandale financier, sans jamais d'excuses d'ailleurs, anti-démocratique, *ce système des lobbys qui se recommandent toujours de la morale pour la violer.*

Les forces et les faiblesses ?

D'un côté, *le modèle français est assez naïf, il croit à la vérité des mots : lorsque quelqu'un parle, il se dit a priori « c'est quelqu'un qui dit la vérité ».*

Le pouvoir des mots

Tandis qu'en face, vous avez la tricherie de celui qui croit au pouvoir des mots ! C'est l'histoire du corbeau et du renard de La Fontaine, voire du loup et de l'agneau...

L'homme qui a très bien décrit ce système, c'est Tocqueville dans son ouvrage *prophétique* « De la démocratie en Amérique », lorsqu'il explique que les Amérindiens vont disparaître et lorsqu'il nous annonce comment ils vont être remplacés par des noirs réduits en l'esclavage !

Cela est une chose cachée, très bien décrite dans le système libéral avec le beau mot d'anti-esclavagisme devant, mais qui, derrière, a toujours des visées financières.

Ce qui se passe au Québec ?

Si l'on veut bien comprendre ce qui se passe au Québec, avec le fédéralisme, il faut regarder dans les livres de comptes et les écritures financières !

Qui contrôle la presse ? Qui contrôle la finance ? Qui contrôle la politique ?

Déclaration libératrice de De Gaulle

Il n'est pas difficile d'établir des liens entre le pouvoir politique, le pouvoir financier, et on arrive à la déclaration libératrice du Général De Gaulle.

Donc il y a bien deux modèles, celui de l'hégémonie culturelle française et européenne, rayonnante, dont la France a représenté le modèle pendant trois siècles et de l'autre côté l'hégémonie culturelle New-yorkaise, aliénante.



ISIDORE GRAO, JOURNAL QUÉBEC PRESSE :

Comment cette grille de lecture des modèles s'applique-t-elle à Versailles et au Québec ?

ARNAUD-AARON UPINSKY :

Elle nous a conduit au fameux Manifeste international de Versailles pour montrer que sous le nom usurpé d'art contemporain, il ne s'agissait pas d'une exposition d'art d'aujourd'hui mais de l'art New-yorkais se résumant en trois phrases :

— la première, c'est Marcel Duchamp (photo) disant « *je voudrais faire du parasitisme, un des Beaux-Arts* »,

— la seconde d'Andy Warhol déclarant que « *le summum de l'art, c'est de faire du fric !* » la troisième enfin de Martial Raysse prétendant que « *la beauté, c'est du mauvais goût* ».



Les trois axes du modèle new-yorkais

Là, nous retrouvons *les trois axes du modèle new-yorkais* : d'abord le parasitisme, ensuite la négation de l'œuvre, enfin le mépris des beaux-arts européens ou mondiaux.



L'art se doit d'être désintéressé.
L'art traduit une identité commune.

Photo : Andy Warhol

Dire que l'art c'est faire du fric, c'est le summum de la barbarie, c'est dire que l'argent doit être au service de l'art et la beauté aux ordres du mauvais goût !

Telle est la bible de Wall Street préférant détruire ce qu'il ne peut posséder... !

Donc on a deux modèles qui légitiment l'indépendance du Québec.

Les Québécois sont des héros

C'est-à-dire que les *Québécois sont des héros et ça se voit !*

Ils sont solides, ils ont un certain flegme, celui de ceux qui ont toujours été dans leur liberté, tout en étant pris par des enjeux politiques, économiques et autres.



Photo-montage : Le Québec a son propre palmarès de la chanson avec ses vedettes du "star system" dont ici, ceux des années 60 : Michel Louvin avec plus de 10 millions de disques vendus en carrière ; Donald Lautrec et Pierre Lalonde. Le Canada anglais n'a pas de palmarès, ses vedettes sont américaines, sorties du "hit Parade".

Ils ont survécu à tout ce qui aurait dû les réduire à néant, ce ne sont pas des «petits pains» mais des héros !

Leur légitimité elle est avant tout culturelle, avant d'être économique (elle l'est, mais ils l'ignorent !) et de devenir pleinement politique par l'indépendance.

ISIDORE GRAO, JOURNAL QUÉBEC PRESSE :

Et alors ?

ARNAUD-AARON UPINSKY :

La politique n'est que la déclinaison d'une culture ! C'est-à-dire que lorsque vous avez un corps structuré il doit être représenté par une tête politique, un corps sans tête ne va pas loin !



C'est l'inquiétude que l'on retrouve chez M. Bernard Landry, ancien premier Ministre du Québec.

Photo: Bernard Landry

C'est effectivement cette assimilation, cette destruction, on ne peut que les admirer, ces Québécois, d'avoir si longtemps résisté devant les farces et attrapes du fédéralisme qui n'a qu'un but finalement, c'est d'assimiler, de suborner, et je dirais même de tirer des revenus du Québec en faisant une péréquation financière qui est toujours à l'avantage des mêmes.

Alors à partir de cela, ce n'est même plus la peine d'écouter ce que disent les libéraux.

Le pouvoir financier derrière les libéraux

Les libéraux ont de beaux mots, c'est leur culture, mais c'est toujours le pouvoir financier qui est derrière. Le pouvoir financier est anglo-saxon donc on retrouve les bénéfices qu'en retirent les anglophones.

Il s'agit d'une grille de lecture cachée. Il ne faut pas, à mon avis, aller beaucoup plus loin pour savoir ce que les ennemis de l'indépendance vont mettre en œuvre.

ISIDORE GRAO, JOURNAL QUÉBEC PRESSE :

Que voulez-vous dire par là ?

ARNAUD-AARON UPINSKY :

Ce qu'ils feront dépend de la valeur du Québec à leurs yeux.

Sur la façade atlantique, la position du Québec est stratégique, elle est extrêmement importante à tous égards.

C'est, par surcroît, la dernière présence de la culture française en Amérique du nord, et comme le modèle anglo-saxon ne connaît pas de frein, c'est le « plus, toujours plus » à attendre.

Ils sont impitoyables comme ils l'ont montré avec les Amérindiens. Tocqueville (photo) disait que « Si on ne les arrête pas, ils iront jusqu'au bout de l'aliénation totale ».



Le manifeste

Le Manifeste que nous avons fait sur le procédé d'aliénation mondiale de toutes les cultures déclare qu'il appartient aux peuples du monde entier d'empêcher leur destruction par le modèle New-yorkais qui prend la forme des cultures qu'il veut coloniser, *qui épargne le corps pour mieux détruire l'âme et toutes les valeurs.*

La France qui a toujours été en première ligne dans ce genre de combat est à nouveau en première ligne avec Versailles.

Le Québec, lui aussi, est évidemment en première ligne, car ce qui est visé ce n'est pas une simple indépendance, c'est bien plus important que l'existence physique. Vous connaissez la phrase « Méfiez-vous plus de ceux qui détruisent les âmes que de ceux qui détruisent les corps ».

L'accessoire masque souvent l'essentiel. Derrière les questions d'écoles, de budgets, d'économie, se cache, en réalité, *une guerre de Civilisation entre deux modèles avec des valeurs et des contre-valeurs opposées.* On ne peut pas considérer que le modèle New-yorkais représente de vraies valeurs.

Le fait que les Japonais aient répondu à notre appel montre bien que l'universel rejet de ce modèle, comme le dit bien légèrement M. Sarkozy et d'autres intéressés, est à l'inverse d'une fermeture.

Notre combat s'étend dans le monde entier et c'est au contraire le libéralisme qui se ferme par ses contre-valeurs.

Un axe de résistance

On voit d'ailleurs se dessiner un axe de Résistance avec la Suisse qui est une véritable démocratie, avec les Français opprimés par un gouvernement qui ne représente pas leurs valeurs et, surtout, par le symbole dévalorisant d'un Président de la République qui n'aime ni le vin français, ni la langue, ni le patrimoine et qui, au contraire, met notre patrimoine le plus prestigieux au service de l'étranger.

Et puis vous avez un nombre croissant de pays qui s'intéressent comme nous au même combat de Résistance culturelle, celui « d'être ou de disparaître ».

Tous nos musées sont envahis par la négation des valeurs. Tout le monde le voit. La Chine échappe, par ses techniques préservées, à cette aliénation de l'art l'Ouest, et c'est pour toutes ces raisons que nous avons fait ce Manifeste.

Combat sur l'identité culturelle

Il y a aussi d'autres éléments qui incitent à la comparaison entre ce combat de Versailles et celui du Québec, et c'est normal car il s'agit du combat sur l'identité culturelle à la française que le monde entier nous envie : l'art de vivre, le savoir faire des artisans, l'élégance à la française, la gastronomie. Enfin tout un ensemble de choses que le monde entier vient voir chez nous, en France encore première destination touristique au monde.

LA SUITE, LUNDI 8 NOVEMBRE

LISEZ ARNAUD UPINSKY,

Un esprit fort de la France intellectuelle

Cliquez sur :

² <http://journalquebecpresse.org/modules/news/index.php?storytopic=40&storynum=25> ²

Contact presse : euclidien@orange.fr ³ et tel : 06 50 50 45 19

Site : <http://coordination-defense-de-versailles.info/> ¹

Cet article provient de Journal Québec Presse

<http://journalquebecpresse.org> ¹⁶

L'adresse de cet article est :

<http://journalquebecpresse.org/modules/news/article.php?storyid=2870> ¹⁷

Liens

1. <http://coordination-defense-de-versailles.info/>
2. <http://journalquebecpresse.org/modules/news/index.php?storytopic=40&storynum=25>
3. <mailto:euclidien@orange.fr>
4. <http://journalquebecpresse.org/>
5. <http://journalquebecpresse.org/modules/news/article.php?storyid=2870>